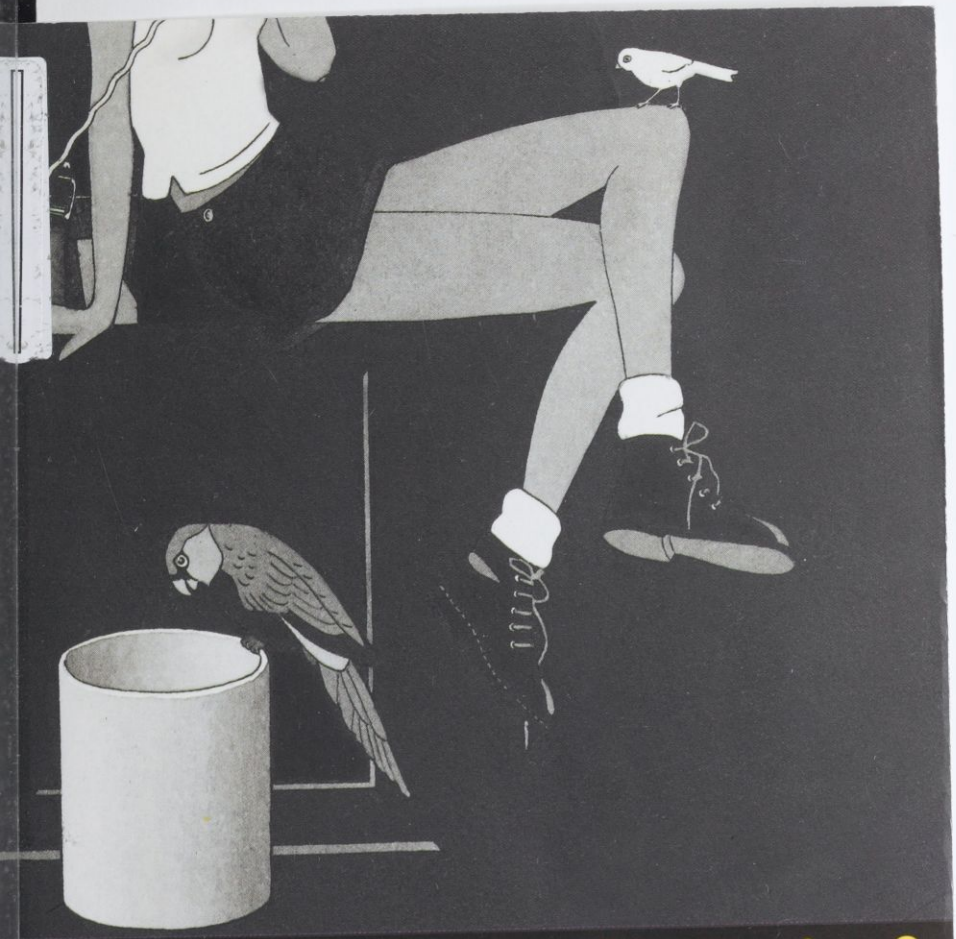


Cœur de piaf

Yves Hughes

PAGE NOIRE / GALLIMARD

COLLECTION PAGE NOIRE

© Gallimard Jeunesse, 2000
Photo de 4e de couverture : Jacques Sassier, © Gallimard

02544622 823

Yves Hughes

Cœur de piaf

PAGE NOIRE / GALLIMARD

J
DH 2000 77429

DL- 19.04.2000 16970

BnF
L&A

823

Chapitre premier

J'arrosais les rhododendrons sur ma terrasse et l'histoire qui était en marche ne me concernait pas encore. J'ignorais qu'il y aurait tant de plumes, de songes, de mensonges, de mamies folles et de bestioles... de regards qui brillent et de cœurs en vrille.

Ce serait aussi une histoire de solitudes.

En parlant de solitude, j'étais amoureux de Soledad. Amoureux fou, depuis deux semaines, et Valentine n'aimait pas ça.

Soledad et Valentine...

J'hésitais à les présenter l'une à l'autre. Je ne sais pas très bien pourquoi. Peut-être parce que j'étais trop amoureux de la première et que j'aimais trop la seconde.

Sans doute parce que je pressentais qu'un jour Soledad finirait par quitter mon histoire tandis que Valentine y resterait, comme une mémoire.

Oui. Voilà. Je savais déjà que ce serait avec elle, Valentine, que je passerais ma première nuit de chagrin à boire du café sucré au sirop d'érable en essayant d'en rire.

Et que j'y arriverais. A en rire !

Valentine partage toujours mes histoires. Valentine *fait partie* de mon histoire. (Valentine me prenant dans ses bras pour me bercer, me disant que des filles j'en rencontrerais d'autres ! Valentine inventant des aventures impossibles, des projets fous, me parlant comme un petit soldat viril avec ses grands cils de femme et ses yeux horizon plongés dans les miens ! Valentine finissant par me faire tout oublier sauf l'odeur de son parfum, avant de redescendre se coucher chez elle avec son petit garçon !)

J'arrosais donc mes rhododendrons et mes rosiers, cadeaux de sa mère, un œil sur la trappe d'où j'attendais de voir surgir son fils. Je devais le déposer à l'école en partant à la Boîte. Et je pensais à elles. Soledad... Valentine... Impossible de ne pas penser à elles. Ni à l'autre femme de ma vie : Mamounette.

La mère de Valentine s'intéressait depuis quelque temps à notre avenir. Et elle s'y intéressait avec un acharnement... démesuré.

On l'aura compris : sa nouvelle lubie !

Elle s'était jetée corps et âme dans le dédale de qua-

trains en vieux français d'un certain Michel de Nostredame. Bref, Mamounette entreprenait une nouvelle traduction des prédictions de Nostradamus.

Une bien curieuse histoire. Pleine de mystères, de quatrains obscurs, de planètes, de prévisions et d'animaux (à poils, à plumes et même à écailles).

Une histoire de starlette inconnue et de mamies loufoques.

Une histoire d'avenir et d'amour.

Ah et puis j'oubliais : de faux monocle autour d'un œil de chien.

Chapitre deux

A cette heure matinale, le chien au monocle devait dormir et la serrure du cabinet vétérinaire s'ouvrait sous le poignet de Marlène (la starlette).

L'endroit était composé d'un secrétariat, d'une salle d'attente et de la salle de soins. C'est dans l'entrée que se dressait le bureau de Marlène. Derrière son fauteuil il y avait des cages de différentes grandeurs.

La porte refermée derrière elle, elle rangea les clés dans son tiroir.

– Salut les voyous!...

Elle avait habillé ses vingt ans d'une jupe ultracourte et d'un pull moulant noir qui soulignait l'arrogance de ses seins.

Comme si ce n'était pas suffisant, elle avait aussi choisi de les farder, ses courtes vingt années, d'un véritable maquillage de star de cinéma.

Sa chevelure blonde faisait penser à Sharon Stone dans *Basic Instinct* et je garde aujourd'hui encore la conviction que c'était une perruque.

– Vous m'avez manqué !

Ce n'était pas aux cages qu'elle parlait, évidemment, mais aux petites choses qui bougeaient à l'intérieur, se réveillant doucement, et qui la regardaient dans un silence étonné.

– Vous avez vu ma nouvelle jupe ?...

Des couinements de bébé lui renvoyèrent un jugement qu'elle ne comprit pas, tandis qu'une paupière verte battait avec sévérité comme pour désapprouver la petitesse de la jupe.

Un peu plus loin, dans deux autres cages, un mandarin zen et une mésange bleue continuaient de roupiller.

Dans la cinquième, une paire de prunelles prises au dépourvu détaillaient les cheveux de Marlène en penchant la tête au son de sa voix.

Sans prêter attention à la minuscule effervescence qu'elle venait de créer, la secrétaire s'assit sur son bureau. Pas *à* son bureau, *sur* son bureau ! Elle croisa les jambes en fredonnant cet air du film qu'elle avait vu huit fois (une fois de plus que *Basic Instinct*) et où Marilyn Monroe danse sur une bouche d'aération.

– Pou pou pidou... hou !...

Les couinements cessèrent illico. (Médusés? Apeurés? Séduits?) Ils appartenaient au chiot ébouriffé qui s'acharnait à mordiller ses barreaux.

La paupière, elle, resta en suspens sur une prunelle circonspecte. C'était la paupière fripée d'un lézard vert du Nil.

Quant aux prunelles fixes dans la cinquième cage, elles soulignaient le regard malin d'un grand éclectus écarlate qui commença à se récurer méthodiquement le dessous des ailes avec le bec.

– Qu'est-ce qu'il dit, mon bel emplumé?... demanda Marlène au perroquet qui en oublia sa toilette intime pour dévisager cette jolie humaine qui l'apostrophait.

– Ta mère à pied! lâcha-t-il.

L'attitude sérieuse de l'oiseau prouva qu'il avait moins saisi la portée frivole de son propos que la justesse de la rime.

Elle tourna les talons pour passer un doigt à travers les barreaux de la première cage. Le chiot lui lécha le bout de l'index d'une petite langue rose et chaude. En plus de sa langue rose et chaude, le toutou avait l'œil gauche cerclé de noir. On aurait dit qu'il portait un monocle.

La secrétaire vérifia la nourriture dans les cages. Le lézard n'avait presque pas bu pendant la nuit et le chiot avait renversé son écuelle autour de laquelle il avait fait pipi.

Elle alla dans les toilettes pour remplir l'écuelle et c'est à cet instant qu'elle aperçut la porte entrouverte.

– Monsieur Perronnet?

Aucune réponse.

– Docteur?... Monsieur Perronnet?...

Le lézard vert, le grand éclectus rouge, le chiot caramel, le mandarin jaune et la mésange bleue (qui avaient fini par se réveiller), virent Marlène passer dans la pièce à côté.

Et tout ce petit monde en couleurs l'entendit aussitôt pousser un cri de souris blanche.

Les seuls rapports que j'avais entretenus jusque-là avec des vétérinaires dataient de la mauvaise bronchite d'un hamster dont Robin avait longtemps pleuré la mort. C'était une bête timide au pelage roux que Mamounette avait offerte au gamin pour ses six ans, et qui de temps en temps venait se dégourdir les pattes sur mon tapis lorsque Robin l'y montait, par la trappe, depuis leur appartement.

Il avait fallu un jour déployer des trésors de ruse et de patience pour le faire sortir de dessous mon canapé. (Pas Robin, le hamster.) L'hiver venu, l'animal avait attrapé froid et le vétérinaire n'avait pu le sauver.

Robin pleura trois semaines durant lesquelles nous l'emmenions au cinéma à tour de rôle, sa mère, sa grand-mère et moi, voir des films de Walt Disney jusqu'à la consolation définitive.

Je finissais d'arroser mon Sutter's Gold quand la trappe s'est mise à bâiller. Il était déjà habillé chaussé lavé peigné dentifricé sac-à-dossé.

– Salut bonhomme !

J'ai posé l'arrosoir et je l'ai embrassé dans les cheveux, en plein dans l'odeur de bain moussant.

– Salut Yann ! J'ai dormi comme la Loire !

– Comme *un* loir, Robin ! Sans « e » ni majuscule… c'est l'animal, pas le fleuve !

Il se dirigeait vers la kitchenette pour arrêter la cafetière électrique et je pensais que les fleuves s'allongent dans leur lit.

Il remplissait ma tasse en cherchant la bouteille de sirop d'érable. Ses mains tremblaient.

– Interro de géo ce matin !…

– Ta mère t'a fait apprendre ?

– Ouais. Mais c'est à Mamounette que j'ai récité !

Aïe ! Je connais le risque. Sa grand-mère a pour mauvaise habitude de contester certaines données scientifiques.

– Le mont Blanc ? me demandait le gosse.

– Quatre mille huit cent sept mètres, bonhomme.

– Ben oui ! C'est ce qui est marqué dans mon livre. Mamounette dit quatre mille huit cent huit !

Ce n'était pas le seul litige entre Mamounette et la science. Elle chipote aussi sur la place de deuxième ville

de France entre Marseille et Lyon. (Pas en foot, hein, mais en démographie !) Elle discute l'efficacité des mesures du débit du Danube à Belgrade et du Rhône à Arles, l'exactitude des mesures de pollution sur Paris et la superficie du Groenland. Et puis aussi elle n'est pas d'accord sur l'emplacement véritable des sources du Nil... ni sur le degré de pluviosité de la pampa argentine... et elle met en doute la voie de migration de certains oiseaux comme la bernache du Canada.

Il finit par ne plus trop bien savoir, cet enfant. Faut comprendre !

– Et toi ? me demandait-il en levant ses deux gobilles *outre-mère* (les yeux de Robin ont les mêmes reflets bleus que ceux de Valentine et de sa Mamounette, qui passent au vert quand ils sont en colère).

– La routine, j'ai dit.

Il était déçu. Pas d'énigme à se mettre sous la dent. Pas d'affaire embrouillée digne des *Bijoux de la Castafiore* ou autres *Crabe aux pinces d'or*.

Nous ne savions pas encore que ce serait bientôt d'autres bébêtes qui nous occuperaient...

Je buvais mon café en le regardant. Il avait mis trop de mousse dans son bain et de sirop d'érable dans ma tasse. Ça laissait des traces dans ses cheveux et c'était écœurant. Je buvais quand même, pour lui faire plaisir.

Il sortait de son sac un cahier gribouillé de ses pattes

de mouche. J'attendais qu'il me le tende pour réciter.

Non. Il l'a ouvert à la dernière page et m'a lu :

– « Les bleds trop n'abonder, de tous autres fruits force... l'Orient mis en armes : la France se renforce... » T'en penses quoi, Yann?

– Pardon, bonhomme?

– Les « bleds trop n'abonder »... et l'« Orient mis en armes » ?

– Les... bleds?

– Mamounette traduit ça par une attaque du Japon.

– Sur des... bleds?

– La Troisième Guerre mondiale, elle dit! Tu y crois, toi? A ton avis?

Je n'ai pas commenté. J'ai simplement lâché une moue de connaisseur dubitatif et j'ai vidé le fond de ma tasse dans l'évier.

– Allez on y va! On va être en retard!

Devant l'école, ses copains Bigle-Adémar et Bifesses-Belon l'attendaient en jouant au yo-yo. Le second avait paraît-il un « x-brain professionnel ».

– Débrayable huit-boules!... a crié Robin en sautant de voiture.

Bifesses-Belon était en train d'exécuter un salto lunaire enchaîné par une petite embrouille. Je n'ai pu faire moins, en redémarrant, que brancher la sirène et m'éloigner sur deux tons.

Le vétérinaire ressemblait à l'ancien hamster de Robin. Pas seulement parce qu'il était roux, mais parce qu'il était mort.

– La porte était entrouverte. J'ai appelé et...

La secrétaire imbibait ses Kleenex. Sarclet, le légiste, avait terminé. Il se relevait, réajustait ses lunettes. Le gros Georges, assisté de deux collaborateurs, effectuait les premiers prélèvements. Un spécialiste de l'Identité judiciaire étalait ses produits. Comme chaque fois. L'espoir de relever des traces, un cheveu, un bout d'ongle ou des empreintes, une jolie paluche que l'assassin aurait laissée.

Deux brigadiers chargeaient le cadavre sur une civière.

La scène du crime, comme on dit (avec cette idée de théâtre, son décor mort et ses personnages dont cer-

tains trichent et jouent la comédie), grouillait d'une animation de fourmis qui connaissent leur boulot et ne déploient aucun geste inutile. Tout se passe en silence, avec des mouvements mesurés, des chuchotements d'objets déplacés et des froissements de tissus. Rien de plus. Et tout ça donne une image de sévérité solennelle. Presque de recueillement. Même longtemps après l'évacuation du cadavre.

Le gros Georges pourtant a cassé l'ambiance. Quand il a tendu son index boudiné au grand éclectus. (Le même réflexe que la secrétaire, mais moins judicieux : pas dans la même cage !)

Sans doute appâté par cette chair plantureuse qui le changeait de l'éternel os de seiche, le perroquet a crocheté d'un coup de bec rapide l'index georgien.

Surpris, blessé (dans son orgueil plus que dans son doigt), Georges a retiré *in extremis* l'objet du désir d'entre les barreaux. Il se le suçait encore en reprenant ses travaux de policier scientifique, vexé, en jetant par intermittence un œil vengeur vers la cage.

D'après Sarclet, le vétérinaire avait reçu trois balles dans la poitrine.

– La rigidité cadavérique laisse supposer qu'il a passé la nuit dans cet état. Je t'en dirai plus après l'autopsie, Gray. Ce soir...

Il s'en allait et la secrétaire continuait de pleurer.

Sarclet, c'est un pilier du Quai des Orfèvres, plus de trente-cinq années à découper les cadavres en bord de Seine à l'Institut médico-légal. Il approche de la retraite et ne s'intéresse plus depuis longtemps aux jeunes starlettes de vingt ans trop maquillées et blondemment perruquées. (Si tant est qu'il se soit jamais intéressé à quelque chose d'autre que ses silencieux clients. Là on peut dire « patients » !)

Un des collaborateurs de Georges confirmait le chiffre de trois balles en me présentant les trois étuis de laiton qu'il avait retrouvés sous le bureau.

– Automatique 6,35 !

Dans les cages ça s'impatientait. Une drôle d'atmosphère soudain. Le corps avait été enlevé et un des oiseaux s'est mis à pousser ses trilles. Comme ça, sans raison. Le mandarin ? La mésange bleue ? Je ne savais pas. Je ne les connaissais pas encore. Mais il chantait !

J'ai remarqué un détail en me déplaçant dans la salle de soins : la blouse blanche du vétérinaire était accrochée à la patère. Je me suis approché du bureau. J'ai ouvert les tiroirs et j'ai feuilleté une petite liasse de chèques. Certains dataient de quelques jours.

– Il ne vous donnait pas les chèques chaque soir pour que vous alliez les déposer à la banque ?...

La secrétaire était derrière moi. Elle a dit :

– J'étais absente depuis quatre jours.

Les chèques les plus récents étaient signés de la veille. Deux. Au nom de Simonin et Boutard. J'ai relevé les adresses.

Sur le sol, du vétérinaire ne demeurait que les contours d'une silhouette dessinée à la craie. Marlène n'a pas pu s'empêcher de baisser les yeux sur ce fantôme d'homme.

– Il ressemblait à Tom Cruise...

Nous n'avons pas essayé de juger. Ni le gros Georges, ni les trois autres, ni moi. Un Tom Cruise aux cheveux roux!

J'ai demandé à Georges si le corps avait pu être déplacé.

– M'étonnerait! Pas de traces de sang ailleurs... Ça pue la perruche ici!

Marlène a sursauté.

– Aucune perruche! a-t-elle jeté. Un mandarin et une mésange bleue...

Elle désignait les cages. Rajoutait :

– Et un grand éclectus de Nouvelle-Guinée... qui bouffe les gros doigts des gros flics!

Le type de l'IJ s'est marré. Georges l'a mis dans sa bouche, son gros doigt. Fière de sa sortie, la secrétaire prenait une pose à la Pamela Anderson dans... j'en sais rien, jamais vue dans un film, celle-là.

– Et il avait de la famille, Tom Cruise? j'ai demandé.

L'arrogante Pamela s'est illico métamorphosée en Spice Girl, midinette amoureuse un peu nunuche.

– Le Dr Perronnet était un homme seul... comme tous les séducteurs.

J'ouvrais le carnet de rendez-vous du séducteur solitaire et désormais mort. Trois rendez-vous l'après-midi de la veille.

– Pas beaucoup !

– Le mercredi, le cabinet n'est ouvert que de seize à dix-huit heures.

Les trois noms dans le carnet : Simonin, Boutard, Ferranson.

– Des habitués, précisait la secrétaire. D'ailleurs Mme Simonin et M. Ferranson ont encore leurs animaux ici.

Elle désignait deux des cages. On s'en est approchés.

– Rocky... a-t-elle articulé avec une sorte de respect grandiloquent, comme on fait les présentations entre gens du monde. Le grand éclectus de M. Ferranson !

Elle pointait le perroquet que toutes ces allées et venues policières avaient mis dans un état de stress évident. Ses plumes écarlates en paraissaient encore plus rouges. D'énervement.

– Qu'est-ce qu'il a ?

– Rien. On le garde pour dépanner M. Ferranson qui fait des travaux chez lui.

Je contemplais la bête, cherchant à percer l'inson-

dable fixité de son regard noir en tête d'épingle, lorsque le lézard vert son voisin a sorti une langue immense pour choper au vol une mouche égarée là par erreur. Il s'est mis à mastiquer la pauvre mouche avec une lueur de réel plaisir au fond de l'œil.

– Le lézard vert du Nil de Mme Simonin... a dit Marlène.

(Je ne saurais jamais, tout au long de cette affaire, s'il s'agissait d'un lézard vert *en provenance du Nil*... ou d'un lézard *de couleur vert Nil*.)

L'intermède de la mouche avait détourné notre attention sur le lézard au détriment du grand éclectus qui s'est rappelé à nous quand le téléphone a sonné sur le bureau de Marlène. D'une voix claire et féminine, l'oiseau s'est mis à articuler :

– Cabinet du Dr Perronnet j'écoute !

La secrétaire a soupiré en décrochant.

– Cabinet du Dr Perronnet, j'écoute...

Je me suis avancé près de la cage du chiot caramel qui réclamait une caresse. Marlène au téléphone tentait d'expliquer que pour les prochains rendez-vous il faudrait... attendre... enfin... non... ce n'était pas possible... même dans longtemps...

Et l'interphone à son tour a fait des siennes.

Le grand éclectus cette fois n'a pas daigné répondre. J'ai décroché.